

# Les Amis du Vieux Saint-Germain

# Une page d'archive...

page n° 91 du 7 février 2024

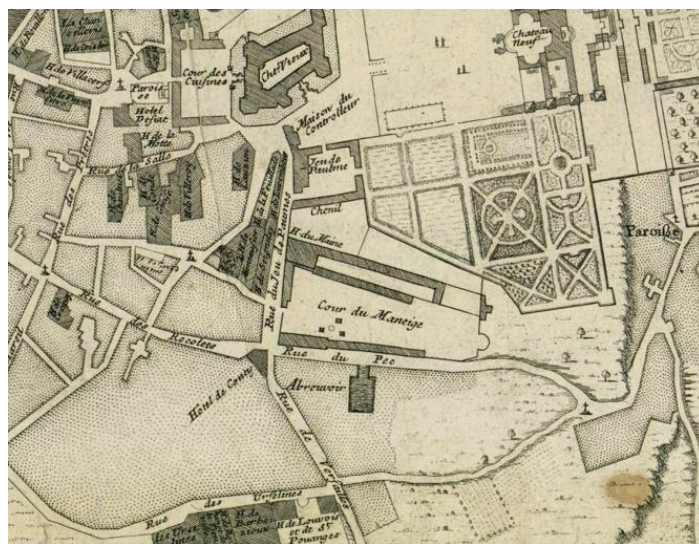


## Les hôtels particuliers du côté sud de la rue des Ursulines

Les hôtels particuliers du 40 au 50 rue des Ursulines apparaissent pour la première fois en 1686 sur la *Carte de la forêt royale de Saint-Germain-en-Laye et de ses environs* de Caron, cartographe et arpenteur du roi. Puis vingt ans plus tard, sur le *Plan général des châteaux et ville de Saint-Germain-en-Laye* de Nicolas de Fer en 1705. Leur localisation à l'écart du centre et en bordure du plateau les distinguent des autres hôtels en ville qui à l'exception des hôtels de Noailles et de La Rochefoucault, ne disposant que d'un espace réduit, sont reconnaissables par un bâtiment sur rue, percée d'une porte cochère donnant accès à la cour et au second logis<sup>1</sup>.



Plan de Caron, 1686 : on distingue les hôtels et leurs jardins entourés de terres cultivées.



Plan de Nicolas de Fer, 1705

Construits entre cour et jardin, ils disposent de vastes emprises qui s'étendent en pente jusqu'à l'actuelle rue de La Rochejaquelein. La concomitance de leurs constructions ainsi que leur proximité avec la rue de Versailles (devenue rue Alexandre Dumas) qui sera remplacée dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle par la grande voie facilitant l'accès du roi à la forêt pour y chasser<sup>2</sup> (actuelle avenue du général Leclerc), permettent d'envisager un lotissement le long de la voie nouvelle appelée rue de la Ferme (ou des Fermes), devenue rue des Ursulines à partir de 1681.

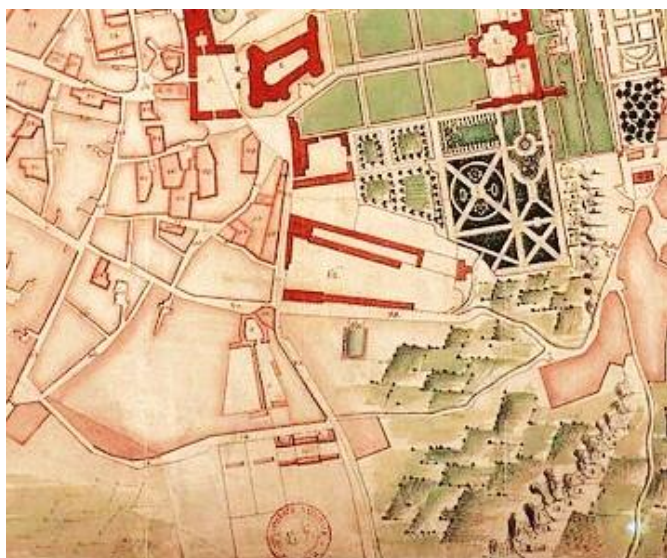
Le plan de Fer présente les cinq hôtels alignés intégrant à l'ouest l'hôtel des Fermes que le roi a accordé aux Ursulines à charge de construire les bâtiments d'un couvent avec chapelle. L'hôtel mitoyen a été bâti en 1669 par Nicolas d'Argouges, lieutenant général dans les armées du roi, tué au combat au cours de la guerre de Hollande en 1678. Immédiatement racheté par le marquis François-René de La Vieuville, il est connu sous ce nom. Sur le plan, il semble confondu avec l'hôtel de Rohan, bâti peu après. Ils jouxtent à l'est les hôtels Louvois, l'hôtel de Barbézieux qui porte l'un des titres de la famille et l'hôtel de Louvois Saint-Pouange.

<sup>1</sup> Christophe Lavadoux, « Les princes de Condé à Saint-Germain-en-Laye, focus sur un hôtel oublié », *Bulletin des Amis du Vieux Saint-Germain*, n°56, 2019, p.219-238.

<sup>2</sup> Etienne Faisant, « "Où je chasse en hiver", Louis XV et Louis XVI à Saint-Germain », *BAVSG*, n°55, 2018, p.200



L'ensemble est constamment remanié après le départ de la cour à Versailles. Sur le *Plan général de Saint-Germain et des environs* de Boissaye du Bocage de 1709, la confusion des deux hôtels Vieuville et Rohan est maintenue alors que les hôtels Louvois forment déjà un vaste ensemble. En 1776, le *Plan de Saint-Germain-en-Laye* de Jossigny – où figure la nouvelle voie qui remplace la rue de Versailles – montre l'importance de ces hôtels entre bâtiments sur rue et vastes jardins. Les deux derniers ne forment qu'un seul domaine que la famille d'Harcourt, qui lui donne son nom, acquiert en 1719 et conserve jusqu'en 1758. Ainsi à l'inverse des hôtels du centre-ville qui pour la plupart sont désertés comme l'évoque la *Supplique des officiers de la prévôté de 1694* – « le bourg de Saint-Germain est diminué des deux tiers depuis l'absence du roi » - , ces hôtels restent « noblement habités » ce qui entraîne changements de construction et d'attribution.



Plan de Boissaye du Bocage, 1709



Plan de Jossigny, 1776

Leur sort est mieux connu pour la période révolutionnaire et le XIX<sup>e</sup> siècle. Le couvent des Ursulines est vendu comme bien national en 1793, devient un collège puis est détruit en 1827. La propriété, passée de main en main, est lotie en 1885 pour devenir la cité du Belvédère. Mme Campan, ancienne lectrice de Marie-Antoinette, loue vers 1794 l'hôtel de Rohan ainsi qu'un peu plus tard, les deux hôtels voisins de la Vieuville et de Barbézieux, détaché de l'hôtel d'Harcourt, pour y créer un pensionnat de jeunes filles.

En 1826, la congrégation de la Nativité de la Vierge Marie y installe l'Institut de la Nativité. Ce qui reste de l'hôtel d'Harcourt est progressivement loti au XIX<sup>e</sup> siècle.

Florence Bourillon

### Pour en savoir plus :

[https://www.actuacity.com/saint-germain-en-laye\\_78100/monuments/quartier-des-ursulines\\_217539](https://www.actuacity.com/saint-germain-en-laye_78100/monuments/quartier-des-ursulines_217539)

AN NII Seine et Oise 107, Caron, *Carte de la forêt royale de Saint-Germain-en-Laye et ses environs*, 1686

AD78 2Fi9, Nicolas de Fer, *Plan général des châteaux et ville de Saint-Germain-en-Laye*, 1705

Georges Boissaye du Bocage, *Plan général de Saint-Germain et des environs tant du côté de la rivière que du côté de la forest*, 1709

AD78, 2Fi70, Paul-Philippe Jossigny, *Plan de Saint-Germain-en-Laye*, 1776

Marcel Delafosse, *Saint-Germain-en-Laye. Image et mémoire d'une ville*, mars-avril 1980, Besançon, imprimerie Néo-typo, 1980. Plusieurs pages sont reproduites dans *Le Journal de Saint-Germain*, n° spécial 32, mars 1980.